

Mes joies de l'automne

Plus la saison était triste, plus elle était en rapport avec moi : le temps des frimas¹, en rendant les communications moins faciles, isole les habitants des campagnes : on se sent mieux à l'abri des hommes.

Un caractère moral s'attache aux scènes de l'automne : ces feuilles qui tombent comme nos ans, ces fleurs qui se fanent comme nos heures, ces nuages qui fuient comme nos illusions, cette lumière qui s'affaiblit comme notre intelligence, ce soleil qui se refroidit comme nos amours, ces fleuves qui se glacent comme notre vie, ont des rapports secrets avec nos destinées.

Je voyais avec un plaisir indicible le retour de la saison des tempêtes, le passage des cygnes et des ramiers², le rassemblement des corneilles³ dans la prairie de l'étang, et leur perchée⁴ à l'entrée de la nuit sur les plus hauts chênes du grand Mail⁵. Lorsque le soir élevait une vapeur bleuâtre au carrefour des forêts, que les plaintes du vent gémissaient dans les mousses flétries, j'entrais en pleine possession des sympathies de ma nature. Rencontrais-je quelque laboureur au bout d'un guéret⁶ ? Je m'arrêtais pour regarder cet homme germé à l'ombre des épis parmi lesquels il devait être moissonné, et qui retournant la terre de sa tombe avec le soc de la charrue, mêlait ses sueurs brûlantes aux pluies glacées de l'automne : le sillon qu'il creusait était le monument destiné à lui survivre. Que faisait à cela mon élégante démonsse ? Par sa magie, elle me transportait au bord du Nil, me montrait la pyramide égyptienne noyée dans le sable, comme un jour le sillon armoricain⁷ caché sous la bruyère⁸ : je m'applaudissais d'avoir placé les fables de ma félicité hors du cercle des réalités humaines.

Le soir je m'embarquais sur l'étang, conduisant seul mon bateau au milieu des joncs et des larges feuilles flottantes. Là, se réunissaient les hirondelles prêtes à quitter nos climats. Je ne perdais pas un seul de leurs gazouillis. Elles se jouaient sur l'eau au tomber du soleil, poursuivaient les insectes, s'élançaient ensemble dans les airs, comme pour éprouver leurs ailes, se rabattaient à la surface du lac, puis se venaient suspendre aux roseaux que leur poids courbait à peine, et qu'elles remplissaient de leur ramage confus.



François-René de CHATEAUBRIAND ; *Mémoires d'Outre-tombe* (1841) ; 1 L 3 Chapitre 12

Lexique : 1- brouillard froid 2- pigeons sauvages 3- oiseau de la famille des corvidés à plumage noir 4- action de se tenir sur une branche ou sur un perchoir 5- allée bordée d'arbres dans une ville 6- terrain labouré où l'on a rien semé 7- relatif à la région de la Bretagne 8- arbrisseau de la famille des éricacées.

COMPRÉHENSION ET STYLE: (6)

1° Quel(s) effet(s) cette rétrospection a-t-elle sur le narrateur ? (1.5)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2° Relevez et analysez trois procédés d'écriture qui illustrent la caractérisation de son état d'âme. (4.5)

Procédé d'écriture	Illustration dans le texte	Analyse de l'effet produit
0.5	0.5	1
0.5	0.5	1
0.5	0.5	1

LANGUE: (4)

1° Vous transposez cet extrait des « Mémoires d’Outre-tombe » au discours rapporté au style indirect : (2)

« ... Je n’ai plus rien à apprendre, j’ai marché plus vite qu’un autre, et j’ai fait le tour de la vie. Les heures fuient et m’entraînent ; je n’ai pas même la certitude de pouvoir achever ces Mémoires. Dans combien de lieux ai-je déjà commencé à les écrire, et dans quel lieu les finirai-je ? Combien de temps me promènerai-je au bord des bois ? »

NB. Les verbes introducteurs que vous emploierez seront conjugués au passé simple.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2° A quel point cet extrait peut-il être une strophe régulière. Justifiez votre réponse en en présentant la forme. (2)

« Ces feuilles qui tombent comme nos ans, /

Ces fleurs qui se fanent comme nos heures, /

Ces nuages qui fuient comme nos illusions, /

Cette lumière qui s'affaiblit comme notre intelligence. »

Vers / mètre ?	Strophe ?	Rimes ?		
		Nature ?	Valeur ?	Disposition ?
Remarques :				
.....				
.....				

ESSAI: (10)

Sujet : « On vit dans le souvenir et par le souvenir, et notre vie spirituelle n’est, au fond, que de l’effort (...) de notre passé pour se faire avenir », affirme Miguel de Unamuno.

Partagez-vous cette attitude valorisant le souvenir ?

Vous développerez sur la question un essai argumentatif cohérent illustré par des exemples précis et/ou par des citations d’auteurs.